

Un monument de la chanson québécoise **Rencontre avec Jean-Pierre Ferland**

Yves Laberge

Au coeur de la culture et de l'identité. La musique
Numéro 127, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2016). Un monument de la chanson québécoise : rencontre avec Jean-Pierre Ferland. *Cap-aux-Diamants*,(127), 24–29.

UN MONUMENT DE LA CHANSON QUÉBÉCOISE

RENCONTRE AVEC JEAN-PIERRE FERLAND

par Yves Laberge

Après plus d'un demi-siècle de carrière, l'œuvre de Jean-Pierre Ferland est considérable. Le chanteur a enregistré des centaines de chansons dans une multitude de styles au fil des ans et s'est réinventé sans cesse. On n'en connaît bien, toutefois, qu'une infime partie, une trentaine de chansons sur un répertoire de plus de 500 compositions.

Pour les jeunes générations, il est même difficile de mesurer l'ampleur de sa production discographique. Si ses œuvres-phares telles que *Jaune*, *Les vierges du Québec* et *Le showbusiness* ont été rééditées sur CD, ce n'est pas le cas pour la moitié de ses 33 tours datant des années 1960 à 1980. Il n'existe que des compilations en cinq coffrets sur CD.

Il faudrait également compiler toutes les chansons parues sur 45 tours et rarement reprises sur CD comme « Sainte-Adèle P.Q. », « Mon ami », ou encore « Thrilladelphia ».

Jean-Pierre Ferland est un monument de la chanson, dont la production musicale se confond avec l'histoire du Québec et celle de la Francophonie. Il est le seul chanteur de langue française à figurer sur la liste de Bob Mersereau (*The Top 100 Canadian Albums*), établie en 2007. À ses débuts, les critiques l'ont même comparé à Jacques Brel. Bien que leurs styles soient assez différents, ils ont tous deux un talent inouï. Fait rarissime, Félix Leclerc lui fit l'honneur d'interpréter deux de ses chansons (« Ton visage » et « Noces d'or ») durant les années 1960.



Jean-Pierre Ferland à Bobino. Ce disque 33 tours n'est pas le premier de Jean-Pierre Ferland, mais son cinquième; c'est toutefois son premier enregistrement en public sur disque. Il correspond à la période « parisienne » du chansonnier qui accédait à cette mythique salle, où se produisaient alors des artistes comme Georges Brassens et Léo Ferré. Vers 1963. (Coll. de l'auteur).

UN PORTRAIT

On l'a souvent décrit comme un chanteur de charme, une sorte de *crooner* québécois. Plus que l'amour, c'est l'introspection qui résume le mieux l'art de Jean-Pierre Ferland, la volonté de comprendre et d'exprimer la sensibilité masculine. Le sentiment du désordre

intérieur qui résulte parfois de l'amour blessé est un autre de ses thèmes de prédilection.

JEAN-PIERRE FERLAND FACE À LUI-MÊME

Le chanteur est un critique sévère de ses anciens disques. Il déclare ne jamais les

réécouter. Il n'envisage pas de produire une rétrospective ou une intégrale de ses chansons, les jugeant trop liées à un style passé. À la limite, il voudrait réenregistrer certaines pièces, mais avec une sonorité d'aujourd'hui pour rejoindre le jeune public.

Ferland a souvent répété qu'il n'aimait pas la sonorité de son disque *Un peu plus loin*, car il le trouvait trop conventionnel, trop français de France, pas assez audacieux. C'était l'époque où Serge Gainsbourg et Michel Fugain allaient à Londres pour enregistrer avec des musiciens et des producteurs britanniques. Cet album mal aimé gagnerait pourtant à être réé-

bec, du 19 au 21 mai 2016, Jean-Pierre Ferland a gentiment accepté de parler de son œuvre aux lecteurs de *Cap-aux-Diamants*. Au cours de notre entretien, en lui montrant les pochettes de certains de ses disques datant des années 1970, il se souvient de tout avec une grande précision.

Puisqu'il était devant moi, j'ai commencé par lui demander pourquoi ne peut-on toujours pas, à l'ère du numérique, retrouver réunies en un seul lieu ses 500 compositions : « Aucune idée. Vous me posez une question. Je ne sais pas pourquoi. Mais chaque fois qu'on reprend de mes disques pour faire des

année. Moi, je ne veux pas retoucher à ce disque. J'aime bien qu'ils le laissent comme ça sur le vinyle. Parce que c'est un disque vinyle. Cet album, on l'a enregistré sur des *tapes*, des grosses bobines. On avait quatre machines qui roulaient en même temps. C'était assez fou. C'était nouveau. Il n'y avait pas autre chose non plus. Il fallait travailler comme ça. On avait beaucoup de musiciens. On faisait beaucoup d'essais.

Mais si je recommence au début de ma vie... Moi, j'habitais Montréal avec mes parents, mes cinq frères, mes deux sœurs, et puis, il n'y avait rien à la maison qui incitait à faire une carrière. On n'avait



Jaune, de Jean-Pierre Ferland. Si la Grande-Bretagne a eu son *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, le Québec a connu un disque tout aussi innovant, *Jaune* (1970). La recette magique de ce renouvellement comprenait des textes d'une grande maturité de Jean-Pierre Ferland sur des musiques de Michel Robidoux, arrangés par Buddy Fasano et Art Phillips, aidés par trois musiciens américains et la sonorisation innovante d'André Perry et de Claude Demers. L'album culmine avec la chanson « Le chat du Café des artistes ». Disques Barclay, 80090. (Coll. de l'auteur).

dité en ne conservant que la voix et l'accompagnement de base. Pourquoi pas?

RENCONTRE

Au lendemain du premier de ses trois spectacles au Théâtre Capotole de Qué-

bec, je ne suis pas très friand de ça. J'aime autant laisser les disques aller. Par exemple, *Jaune* a été mon disque le plus populaire parce qu'il a touché à plusieurs générations. C'est l'album qui s'est le plus vendu au Québec dans toute l'histoire de la discographie. Il se vend encore chaque

album. Il n'y avait pas de télévision dans ce temps-là, juste la radio. Il n'y avait pas d'instruments de musique chez moi et pas de livres non plus. Il y avait l'annuaire du téléphone, c'était tout. Alors, jamais j'aurais cru que j'étais préparé pour faire une carrière artistique.



La pleine lune (Telson, AE-1510, 1977). Un des meilleurs disques de Ferland, et le plus injustement sous-estimé. Une production impeccable et une sonorité riche. Malheureusement, une mauvaise distribution a fait en sorte que ce 33 tours n'est plus disponible, c'est-à-dire qu'il a été retiré de la section régulière des disquaires pour être reclassé pêle-mêle dans la section des disques à prix réduit. (Coll. de l'auteur).

Et puis parfois je me considère... j'ai peur d'être un imposteur parce que j'étais pas fait, pas construit pour faire ce métier. Mais la vie a été bonne pour moi, puis la chance aussi.

L'inspiration, c'est l'amour. Moi, je trouve que les chansons d'amour sont les plus engagées. Je trouve que toutes les chansons du monde sont des chansons d'amour. Et c'était ma spécialité. Gilles Vigneault, par exemple, a choisi son pays. Claude Léveillée a choisi un autre sujet. Certains ont choisi la campagne. Il y a en d'autres qui ont choisi la révolution. Moi, j'ai juste choisi le bonheur de l'amour. Et mon choix s'est avéré le meilleur pour moi.

Félix Leclerc a toujours eu une belle voix. Nos cheminements se ressemblent un peu parce qu'il était annonceur à CKAC. Et moi, je suis devenu annonceur à Radio-Canada. C'est Radio-Canada qui m'a vraiment formé, qui m'a donné toute ma culture. Et puis, j'ai toujours adoré Félix. Et il a chanté "Ton visage", une de mes chansons. C'était très rare qu'il enregistrait des chansons d'autrui. J'ai pas tout à fait compris le respect qu'il me portait et l'importance

de son geste. Je l'ai vu beaucoup plus tard. Et puis, il avait changé une phrase dans la chanson : "Et je me suis soûlé, pour tâcher d'oublier ton visage". Ça, c'est moi qui avais écrit ça. Il aurait pu changer toutes les phrases, je m'en fichais, tellement je l'admirais. Mais lui, il a enlevé ça pour : "Et puis j'ai voyagé pour tenter d'oublier ton visage". Je me suis demandé s'il avait un problème d'alcool! On s'aimait beaucoup tous les deux. Sa femme Gaétane m'a dit que j'étais son préféré parmi les jeunes qu'il côtoyait. C'était un fanatique du beau français... Il était très subtil, mais en même temps très exigeant du français ».

Sur l'ensemble de son œuvre, Jean-Pierre Ferland déclare : « 500 chansons. Je ne les ai pas comptées, mais c'est à peu près 500 chansons. Dans une vie, c'est énorme. Parce que j'ai commencé assez tard. J'avais 30, 32 ans quand j'ai commencé à chanter ».

Sur sa collaboration avec les musiciens devenus coauteurs de ses chansons : « Encore aujourd'hui, c'est toujours moi

qui fais les débuts de chansons. Et je dis : "Qui veut compléter cette musique avec moi? " Plus on a du succès, plus c'est facile d'attirer vers soi des grands musiciens. »

Jean-Pierre Ferland accepte ensuite d'évoquer diverses chansons et personnes ayant jalonné sa carrière.

À propos de « Je reviens chez nous » : « Sans doute mon plus gros succès parce que Nana Mouskouri l'a chantée. La France me connaît par cette chanson. » Plus tard, il ajoute : « Et M. René Lévesque avait dit : "Je reviens chez nous" est la chanson la plus engagée que j'ai jamais entendue de toute ma vie ».

Sur « Marie-Claire » : « [Elle] avait un style tellement 3/4 sur le mode d'une valse qu'elle ne pouvait pas durer indéfiniment ».

À propos de « Qu'êtes-vous devenues? » (qu'il chante encore sur scène en 2016) : « Il y a des chansons qui ne meurent pas ».

Concernant sa chanson « Mon ami » : « C'était mon ami français qui s'appe-

lait Franck Dervieux. Et pendant qu'on travaillait ensemble, il a eu un cancer dans le dos, un cancer qui pesait seize livres, un cancer du cartilage. Je ne l'ai pas chantée souvent en public parce que c'est une chanson triste. Chaque fois que je la chantais, j'avais envie de brailler. Je me suis dit que je n'étais pas masochiste, que j'allais arrêter de la chanter. Et donc, je ne lui ai pas permis de devenir en vie ».

À propos d'« Une peine d'amour » : « Mes chansons, ce sont des vraies chansons... J'avais écrit cette chanson à cause du mal que m'avait fait une fille de l'avenue Maguire à Québec. Pendant cinq ans, j'ai souffert le martyr à cause d'elle. Quand on écrit des vraies chansons et qu'on braille, on ne les chante pas longtemps ».

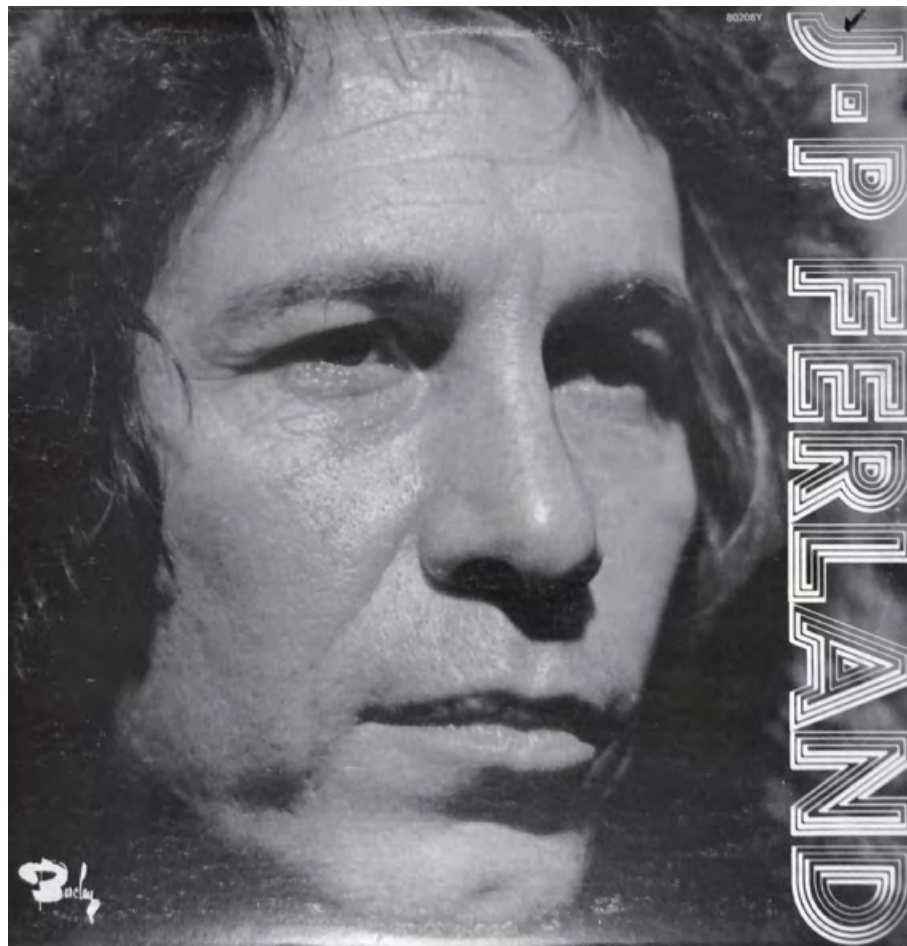
À propos de « Sur le quai de Mirabel », il dit : « Je voyageais beaucoup à cette époque ». Sur sa chanson « Une histoire de discothèque » : « C'était l'époque du disco ». Sur « La musique » : « J'ai fait les paroles et la musique. Et c'est ma plus grande réussite pour les paroles et la musique ». À propos de « J'ai toujours peur de te perdre » : « Buddy Fasano est venu me voir chez moi. Il s'est assis et m'a dit : "J'va mourir". J'ai répondu : "Ah ouin... On meurt tous..." Il a ajouté : "Non, je vais mourir dans les six mois qui viennent... Je suis venu te voir parce que j'ai écrit une musique pour ma femme". Je lui ai dit : "Qu'est-ce qui te fait le plus mal de mourir?" Alors, il a répondu : "C'est de perdre ma femme. J'ai fait une musique, je voudrais que tu écrives les paroles". Ça a été une torture. J'avais de la misère. Quand tu un ordre d'écriture... J'ai souffert le martyr. Il l'a écoutée et il a dit : "C'est très bien, je peux mourir maintenant" ».

À propos du disque *La pleine lune* : « Ça n'a pas eu un gros succès ». Et pourtant, il reste songeur en relisant la liste des chansons qui y figurent, parmi ses plus touchantes : « Et je repars encore une fois », « Maudit blues », « Dr. Vaudou », « Que veux-tu que je te dise? ». Concer-

nant l'album double *Soleil* : « Savez-vous que pour *Jaune* et *Soleil*, on les a faits, on a enregistré ça, j'ai fait la création dans la même année? André Perry avait son studio et il m'a dit : "Viens enregistrer chez moi parce que j'ai personne". Il ouvrait son studio. J'ai dit : "OK" ».

À propos du 33 tours, non réédité en CD, « Quand on aime on a toujours

pas être inspiré par une prison. Il faudrait réenregistrer tout ça. On ne peut pas garder la forme sur laquelle les vinyles ont été faits. Je trouve que ce serait mal servir les chansons. Il faut les moderniser. Je suis en train de faire quelque chose d'amusant. Ça s'appelle *Mes chansons jalouses*. C'est toutes les chansons que j'aurais aimé faire et il y en a des belles comme "Est-ce ainsi



Le showbusiness. Ce 33 tours paraît un an après le superbe album *Les vierges du Québec*. Six des compositions de ce disque ont été faites avec le guitariste Jean Pierre Lauzon, dont une magnifique chanson introspective sur la crise masculine, « Maman ton fils passe un mauvais moment ». Encore en 2016, Jean-Pierre Ferland débute ses spectacles par la chanson « Le showbusiness » (Barclay, 80208, 1975). (Coll. de l'auteur).

vingt ans » qui reprend un spectacle donné à la prison Tanguay, le 15 août 1975 : « C'était une idée d'André Perry. On n'a pas été des amis pendant des années pour rien. Il m'a dit : "On devrait faire un disque à la prison des femmes". J'ai dit : "OK". [...] C'était dur ça. Ça se voulait commercial, mais on ne peut

que les hommes vivent?" de Léo Ferré et Louis Aragon, et aussi "The Boxer" de Simon et Garfunkel. Ça va être encore plus moderne que ce qu'eux ont fait. On ne peut pas garder les vieilles chansons et les remettre populaires aujourd'hui. Ça se peut pas. Aussi, il y a une autre affaire : les Québécois, on a tendance à

ANDROGYNE • JEAN-PIERRE FERLAND



Androgyne. Dernier 33 tours de Jean-Pierre Ferland avant un silence de huit ans sur disque. Jamais réédité en CD. Jaune, PJ-1001, 1984. Ici encore, Ferland était en avance sur son temps et se renouvelait sans cesse. (Coll. de l'auteur).

tout faire en 3/4, à écrire en 3/4, la valse. Tout le temps la valse. Et puis le 3/4, c'est devenu très ancien. Le 4/4 est moderne, le 2/4 est presque disparu. Il faut s'ajuster. Si on veut créer l'intérêt chez les jeunes, alors, il faut tout rebâtir. Alors je me suis amusé. Je trouve que ma voix est meilleure ces temps-ci. Alors on va faire *Mes chansons jalouses*, juste pour s'amuser et rendre hommage aussi ».

Sur la place du producteur André Perry comme cosignataire de certaines chansons : « [Il] ne faisait pas de musique, c'était l'ingénieur, mais il avait tellement bon goût que je lui donnais crédit. Et il avait un studio, il demandait moins cher. Je lui disais : "Tu as tellement bien travaillé, je te donne une partie de la musique" ».

Sur ses inspirations multiples et insoupçonnées : « J'ai toujours suivi mon temps. J'ai toujours aimé toutes les

sortes de musique. Quand j'étais petit, j'écoutais le soldat Lebrun, donc j'étais un petit peu country. J'aimais ça parce que c'était la musique des pauvres de la rue Chambord. Petit à petit, j'ai voyagé, j'ai connu d'autres choses. Comme inspiration, beaucoup des Américains. J'aimais beaucoup Simon et Garfunkel. Je les aimais énormément. Je ne les ai jamais vus en spectacle. Mais quand j'enregistrais le disque *Jaune*, Garfunkel est venu au studio. Il venait de se séparer d'avec Paul Simon, et puis, il est resté autour et il m'a écouté chanter. À un moment donné, on est devenu comme assez amis ».

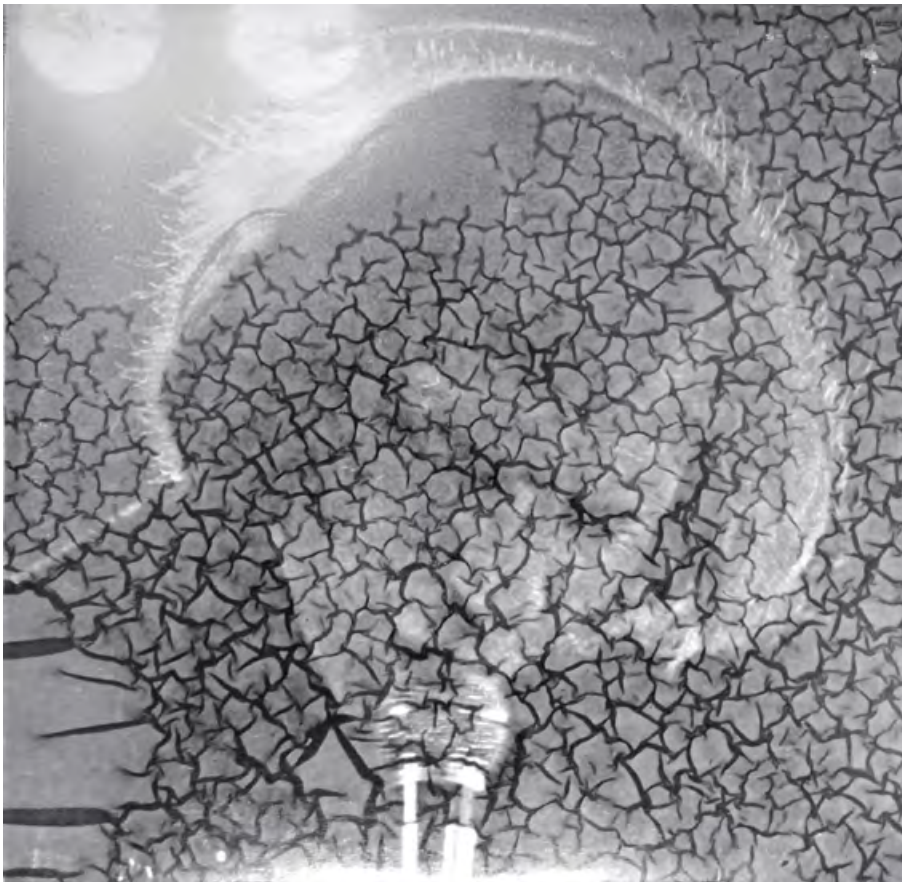
À propos de l'attitude des musiciens de studio comme le New-Yorkais David Spinozza : « Le grand David, c'est lui qui était sur *Jaune*. Un guitariste extraordinaire, un Noir, talentueux. Puis en plus de ça, les Américains ne jugent

pas comme les musiciens québécois. Eux autres, ils ouvrent les portes. C'est très nouveau pour eux, d'abord, que les paroles soient si importantes et que la musique soit avec une base folklorique. Ça a été des musiciens exceptionnels pour moi. J'ai aimé ça. Ils m'ont fait évoluer énormément ».

Sur ses projets : « Je suis en train d'écrire une comédie musicale qui est l'œuvre de ma vie. Il faut que je sois dans le nouveau, tout le temps, et non pas dans l'ancien. Je ne veux pas me régaler avec mes [anciennes] chansons. Au contraire, je veux en créer d'autres. Je suis très en forme physiquement et mentalement. Et puis, j'ai des bonnes idées. Ma comédie musicale va être une affaire extraordinaire. Je ne veux pas me mettre de *dead line*. C'est pas bon. Puis en plus, c'est mon plaisir d'écrire. Si je me mets une date limite, je perds mon plaisir de création ».

Sur la création musicale : « L'inspiration, ça se cultive. On pense que ça vient comme ça, juste à se fermer les yeux, c'est pas vrai. C'est un gros travail. L'inspiration, c'est d'abord d'avoir confiance en ses rêves de création. Des fois... on se demande : "Finalement, est-ce que j'ai tout dit ce que j'avais à dire?... Est-ce qu'il me reste encore du soleil dans la tête?" C'est troublant. On a choisi le métier le plus gratifiant et, en même temps, le plus dangereux. C'est pour ça que je ne veux pas revenir en arrière. Je ne réécoute jamais mes disques parce que je veux aller de l'avant. Je veux marcher. Je ne veux pas me gargariser avec ce que j'ai fait avant. Mes disques sont en moi. Ou je rêve la nuit ou je me réveille le matin, j'ai toujours un air de mes chansons qui me revient. Ce sont des souvenirs exceptionnels ».

Sur ses directeurs musicaux et ses partenaires compositeurs : « Un chef d'or-



J.P.F. Live. L'arrière de la pochette indique « Quand on aime on a toujours 20 ans » (Barclay, 80228, 1975). Enregistré à la prison Tanguay, le 15 août 1975. Jamais réédité en CD, ce 33 tours comprend d'excellentes interprétations de Ferland et de ses musiciens, dont « Le soleil » et « Woman's lib ». (Coll. de l'auteur).

chestre, c'est un compositeur et il faut s'ouvrir à lui. Et les musiciens étaient meilleurs que moi. J'ai pensé que les musiciens québécois seraient blessés que j'utilise des musiciens américains. Mais ils m'ont tous dit : "Tu nous as sortis de notre engourdissement, c'est comme ça qu'il faut faire" ».

Sur la contribution de Buddy Fasano et Art Philips qui ont en alternance fait les arrangements de l'album *Jaune* : « Buddy Fasano, qui est mort aujourd'hui, était un arrangeur extraordinaire. Art Philips aussi. Il vit maintenant à Toronto ».

À propos de sa voix d'aujourd'hui comparée à celle de ses débuts : « Ginette Reno, qui est mon amie depuis toujours, disait que la voix est la plus belle à 65 ans. Pas pour tout le

monde. C'est ça que j'ai compris avec le temps. Mais comment ça se fait que moi, à 82 ans, la mienne est meilleure qu'elle était avant? Je chante mieux, je chante plus juste parce que je force moins ».

Sur sa rencontre récente avec Charles Aznavour : « Je lui ai dit : "Vous aimez ça encore monter sur scène? Il a répondu : "J'aime ça"... J'ai ajouté : "Vous ne devez plus avoir le trac! " Il a dit : "Non, et même, il y a un certain ennui qui se crée... jusqu'à la troisième chanson, et là, les gens me mettent dans l'esprit et dans mes chansons, et dans mon plaisir". Mais il a ajouté : "Mes jambes ne fonctionnent plus. J'ai mal aux jambes et je suis obligé de chanter assis. Et ça m'empêche de mieux chanter". On ne chante pas assis... Aujourd'hui, il faut avoir une

technique pour chanter, surtout quand on vieillit. On s'en fabrique une ou on s'en fait faire une par les autres ».

Remerciements : Yves Laberge tient à remercier le Conseil des arts du Canada, mais aussi Nathalie Shink, Valérie Tremblay, le Théâtre Capitole de Québec, ainsi que M. Jean-Pierre Ferland, en espérant la parution prochaine d'une *Intégrale Jean-Pierre Ferland* qui soit la plus exhaustive possible.

Yves Laberge collabore à la revue *Cap-aux-Diamants* depuis 1993. En 2009, il a adapté pour le Québec l'album de Tintin *Coke en stock*, sous le titre de *Colocs en stock*.

Pour en savoir plus :

Les disques de Jean-Pierre Ferland sont la meilleure initiation à son œuvre, immense et diversifiée. Cinq coffrets regroupent certaines de ses chansons et plusieurs de ses disques individuels ont été réédités en CD.

Le CD/DVD de l'album *1 fois 5*, paru en 1976 et réédité en 2011, contient le disque et le film d'un spectacle conjoint de Jean-Pierre Ferland, aux côtés de Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Claude Léveillée et Gilles Vigneault. Magistral, Ferland y interprète quatre chansons dont « Le petit roi », « Mon ami J.-C. » et « Un peu plus haut, un peu plus loin ». C'est le seul document filmé de cette époque dans lequel on peut le voir sur scène.

Quant aux lectures, on se référera à la biographie de Marc-François Bernier, *Un peu plus haut, un peu plus loin* (Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2012), qui reste la source la plus complète à ce jour sur Jean-Pierre Ferland, bien que l'analyse des chansons cède trop souvent la place à l'étalement de la vie privée du chanteur. Ce livre est épuisé, mais on peut toujours se procurer la version électronique chez l'éditeur.

Par ailleurs, on trouvera aussi un bel album de souvenirs, richement illustrés et colligés par Sophie Durocher, *Ferland : Hey boule de gomme, s'rais-tu dev'nu un homme?*, Libre Expression, 2005.